

Alexis ESPANET

L'ÉTOILE
DE LA
VIE SPIRITUELLE



L'ÉTOILE
DE LA
VIE SPIRITUELLE

Alexis ESPANET
(P. MUCE)

L'ÉTOILE
DE LA
VIE SPIRITUELLE

OU

MARIE CONDUISANT À JÉSUS

(Bouquets du mois de Marie)



Reconquista Press

*L'Étoile de la vie spirituelle, ou Marie conduisant à Jésus
(Bouquets du mois de Marie)*

Livre initialement publié par Pouget-Coulon,
à Paris, en 1874.

Réédition numérique réalisée et mise gracieusement à
disposition par les éditions Reconquista Press (2025).

www.reconquistapress.com

Approbation de M^{gr} l'archevêque d'Albi

Albi, 19 mars, fête de saint Joseph, 1874

Mon cher docteur,

Je ne saurais vous dire avec quel plaisir j'ai lu les épreuves de l'excellent opuscule que vous allez publier, et qui a pour titre : *L'Étoile de la vie spirituelle, ou Marie conduisant à Jésus*.

Vous avez composé là des *bouquets* d'une fraîcheur et d'une senteur ravissantes ; ils pourraient, sans doute, au moment où tout va fleurir dans nos campagnes, être offerts à la Vierge Immaculée pour le mois qui lui est spécialement consacré. De chacune des pages que j'ai entre les mains s'échappent, en effet, les plus suaves parfums. Mais, à mon avis, vous avez conçu votre œuvre de façon à en rendre la lecture profitable dans tous les temps de l'année ; il suffira de l'ouvrir au hasard pour y trouver une foule de pensées qui font du bien à l'âme.

Je ne puis donc, mon cher docteur, que vous engager à publier sans retard ce charmant petit livre. Il est à la fois d'un bon style et d'une saine doctrine. Les âmes pieuses ne se contenteront pas de le lire, elles le savoureront avec délices.

M^{gr} Jean-Paul Lyonnet,
archevêque d'Albi.



INTRODUCTION

C'EST sous l'œil maternel de Marie que ce petit livre a été écrit. Son but est essentiellement pratique. Il est composé de ces vérités douces et fortes que l'on a comparées à des fleurs ; parmi elles nous avons choisi celles dont l'arôme est le plus agréable aux âmes généreuses.

Dans leur vie militante, elles y trouveront formulés en peu de mots la pensée qui éclaire, le sentiment qui ranime.

Elles pourront en faire un mémorial pour l'oraison, une lecture quotidienne et surtout des bouquets du mois de Marie.

De précieux suffrages m'ont engagé à le publier. Je le fais avec l'espérance que notre bonne Mère s'en servira pour étendre le règne de Jésus, et faire aimer de plus en plus son Cœur sacré.

Marie, l'étoile de la vie spirituelle, doit nous conduire à Jésus, et nous soumettre à son doux empire : *Oportet Christum regnare*¹.



¹ Il faut que le Christ règne. (I Cor. xv, 25.)

JOUR PRÉPARATOIRE

MARIE, la Vierge Immaculée, l'Arche d'alliance, la Fille du Père Éternel, la Mère du Verbe, l'Épouse du Saint-Esprit, Marie est aussi la descendante d'Adam, d'Abraham et de David, la fille de Joachim et d'Anne, l'épouse selon la loi du virginal Joseph, parente de Salomé, de Cléophas, d'Héli ; cousine de Zacharie, d'Élisabeth, de Jean-Baptiste.

C'est sur ce sol qui me porte, au contact de cet air que je respire, sous ce soleil qui m'éclaire, devant les mêmes étoiles scintillantes, au milieu de ces arbres et de ces fleurs, dans les cités bruyantes et les paisibles campagnes, que cette Reine des anges et des hommes a vécu, qu'elle a vaqué à tous les soins domestiques ; c'est sur cette terre qu'elle a prié, adoré, aimé Dieu ; qu'elle a désiré, conçu, enfanté le Verbe incarné ; qu'elle a eu ces mille émotions de joie et de douleur, de crainte et d'amour dont le souvenir est attaché aux noms de Bethléem, de Nazareth, du Calvaire.

Ses contemporains l'ont vue, touchée, entendue ; son nom retentit dans la tradition et l'histoire ; sa gloire resplendit sur tous les mondes, et ses privilèges sont une source inépuisable de lumières et de consolations pour toutes les créatures.

À chaque fête, à chaque mystère que l'Église célèbre, je la vois à côté de Jésus, dont les sentiments vibraient dans son cœur comme les accords d'une lyre harmonieuse.

Je l'écoute elle-même, je la contemple afin d'entrer dans l'esprit de l'Église, et de connaître Jésus. C'est là mon art, ma science, ma poésie. C'était la poésie de

Marie qui comprenait les œuvres de Dieu avec le cœur, et qui les voyait éclairées des reflets empourprés du Sang de Jésus-Christ.

C'est à travers ce prisme divin, sur cette terre, théâtre de tant de prodiges d'amour, que je veux maintenant contempler, écouter, aimer ma bonne Mère, me réjouir avec elle, pleurer avec elle ; comme elle, désirer Jésus, et par elle, Le former en moi.



1er JOUR

Élection divine.

DANS l'infini de la gloire éternelle, la Trinité sainte choisit Marie. Elle la remplit de grâce, Elle l'orne de toutes les vertus, Elle la gratifie de tous les privilèges. Et le Verbe divin la prend pour Mère. Marie devient le Tabernacle de l'Union hypostatique, et la Porte par laquelle le Créateur est entré dans sa propre création.

Le Verbe a aussi choisi les anges et les hommes.

Je suis homme. Il m'a choisi pour être son compagnon.

Il m'a appelé du néant tel que je suis, par mon nom, avec les qualités physiques et morales dont Il a bien voulu me douer : moi et non un autre ; moi, de préférence à des créatures sans nombre qu'Il laisse dans le néant et qui eussent pu L'aimer et Le glorifier mille fois mieux que moi.

À ce choix divin, à cet appel de l'amour infini, que répond mon cœur ?

Que répond mon cœur là, sous le regard de Marie, sur le sein de l'Église, au pied de la Croix ?

Je sens que je suis spécialement appelé. Les témoignages de ma conscience devant les bienfaits de Dieu : ce mois de Marie, ce besoin de prier, ce désir de pureté, ces battements de mon cœur à la pensée de plaire à ma bonne Mère me le disent hautement.

Mon Dieu ! Qui est semblable à Vous : dans le Ciel, prédestinant Marie et m'appelant du néant ; sur la terre,

Vous revêtant de notre humanité ; sur la Croix, mourant pour nous ! *Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tibi ?*¹

Ah ! c'est de grand cœur que je veux correspondre aux desseins de mon Créateur ! Et le premier moyen que j'emploierai sera de m'adresser à la souveraine Dispensatrice des grâces, de me pénétrer de son esprit, de l'aimer, de l'honorer, en lui disant souvent et avec amour : Je vous salue, Marie, étoile du matin ! *Ave Maria, stella matutina.*



¹ Tous mes os diront : Seigneur, qui est semblable à Vous ? (Ps. xxxiv, 10.)

II^e JOUR

Le salut.

J'AVAIS perdu le Ciel. Humainement, tout était perdu. Mais Marie me l'ouvre par Jésus. Elle est ma mère par Jésus, et mon salut par Jésus.

La vertu théologale de l'espérance me fait croire à mon pardon et m'embrase du désir d'être un élu de Dieu.

Ô mystère de son amour ! Le prêtre, ministre de sa miséricorde, m'a dit : *Ego te absolvo...* et je chante le Cantique de la reconnaissance.

Ma participation à la gloire de Jésus dans le Ciel ne dépend plus que de ma correspondance à la grâce.

Et je chante, parce que Dieu m'a aimé de toute éternité, et qu'Il m'aime actuellement.

Je chante, parce qu'Il m'a éloigné de l'erreur, de l'hérésie, du schisme, où nul moyen n'est donné de recevoir le pardon, et d'en avoir l'assurance par un signe sensible, un sacrement.

Mais je pleure sur tant d'hommes qui vivent dans les abîmes de l'ignorance et du doute.

Et je comprends mieux l'amour de mon Dieu, la grandeur et les privilèges de Marie, la beauté de l'Église catholique, le salut !

Le salut ! félicité divine, parole prodigieuse, chant mélodieux qui ravit l'âme.

Le salut ! mot merveilleusement doux pour Dieu même, qui m'appelle, qui m'attend, et qui me voit, en ce moment, couvert du Sang de Jésus-Christ.

Le salut ! Je veux le mériter à tout prix. Je veux, en le méritant, réjouir le Cœur de Dieu et celui de Marie.

Je le mériterai par la victoire sur mes ennemis : la chair, le monde, Satan. Et moi aussi, je pourrai me réjouir un jour de devoir mon salut à mes ennemis : *salutem ex inimicis nostris*¹.

En outre, Dieu aime aussi les autres hommes ; Il désire qu'ils soient sauvés, et Il veut que je m'intéresse à leur salut : j'y travaillerai donc par l'apostolat du zèle et de la prière. Il faut que le zèle du salut des âmes me consume : *Tabescere me fecit zelus meus*² ; que le zèle de la maison de Dieu me dévore : *Zelus domus tuæ comedit me*³.



¹ [Le Seigneur a promis] de nous sauver de nos ennemis. (Luc I, 71.)

² Mon zèle me consume. (Ps. CXVIII, 139.)

³ Le zèle de votre maison m'a dévoré. (Ps. LXVIII, 10.)

III^e JOUR

Mon néant.

QUI suis-je ? Rien en moi-même, puisque Dieu m'a créé de rien et que je ne subsiste que par un acte permanent de sa volonté ; rien en ce que je possède, puisque je n'ai rien qu'Il ne m'ait donné, et que la mort me dépouillera de tout.

J'existe cependant, j'ai une volonté libre, et je sens peser sur moi des obligations dont je ne vois pas les limites.

Devant ces abîmes de la sagesse et de la science de Dieu, je me tourne vers Marie, et ces obligations m'apparaissent douces et aimables.

Marie était illuminée des splendeurs divines ; elle connaissait Dieu et le néant de la créature, et cette connaissance était le fondement de sa sainteté.

Devoir tout à Dieu, être entièrement livrée à sa munificence gratuite, c'était pour elle une source de délices inénarrables : *Exultavit spiritus meus in Deo salutari meo, quia fecit mihi magna qui potens est*¹.

Pour moi, à la considération de mon néant vient se mêler celle de mes révoltes ; mais plus mon cœur en est brisé et humilié, plus il se dilate dans le sentiment de l'amour infini que Dieu me témoigne.

¹ Mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur, parce que Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses. (Luc I, 47 et 49.)

Bien plus, il me semble que mon néant l'exalte et que la malice de mes péchés fait ressortir l'éclat de ses miséricordes.

Non, non, rien n'égale le sentiment de bonheur que j'éprouve de devoir tout à Dieu, de savoir que Dieu est tout et que je ne suis rien, que tout ce que j'ai est un don gratuit de mon Père qui est dans les Cieux, que tout ce que Jésus a fait pour moi, Il l'a fait par pure générosité, dans la magnanimité de son Cœur adoré.

Ô Marie, Reine du Ciel et de la terre ! Enseignez-moi à connaître mon Dieu et à me connaître moi-même, et pénétrez-moi de l'esprit qui vous fit chanter : *Magnificat anima mea Dominum*¹.



¹ Mon âme glorifie le Seigneur. (Luc I, 46.)

IV^e JOUR

Usage des créatures.

MARIE, sur cette terre, rapportait tout à Dieu ; elle remplissait sa mission de reconnaissance, de réparation et d'amour.

Le sommeil et la veille, le repos et le travail, la joie et la douleur, tout était un instrument de son adoration.

Et l'univers, embelli par son amour, était comme un océan lumineux dont les vagues la portaient vers Dieu.

Quel triste retour sur moi-même ! j'ai abusé de toutes les créatures, de toutes mes facultés, de tous les dons de Dieu !

Pendant, Il a continué à m'assister dans mes besoins ; Il m'a protégé contre une infinité de dangers ; Il m'a conduit à cette période de la vie où le calme a remplacé l'agitation, et où Il m'entoure des prodigalités de sa grâce.

Ah ! je comprends mieux les amoureux excès des saints, qui se privaient des choses nécessaires pour être moins exposés à abuser de celles qui sont permises ; je les comprends mieux que les négligences de la tiédeur et les recherches de la sensualité.

Il faut être insensé pour n'être pas ravi d'amour, transporté de désirs, devant les éclatantes manifestations de la bonté de Dieu.

Oui, je comprends qu'un enfant de Marie passe sur la terre en ne regardant que le Ciel, et en n'usant des choses créées que comme d'instruments de salut.

Mon âme glorifie le Seigneur. Elle s'unit à Marie ; elle emprunte à toutes les créatures leurs voix pour le louer.

C'est pénétré de cet esprit que je veux tout rapporter au service de Dieu ; que je veux remplir dans cet univers ma part de sacerdoce pour Le glorifier.

Ce sera ma mission, et je la remplirai en union avec le Cœur sacré de mon Jésus, et avec le cœur très doux de Marie.

Seigneur, Vous m'avez créé, vos mains m'ont façonné, je suis à Vous : *Manus tuæ fecerunt me et plas-maverunt me*¹. Donnez-moi l'intelligence pour remplir ma mission et Vous obéir : *Da mihi intellectum ut discam mandata tua*².



¹ Vos mains m'ont fait et m'ont formé. (Ps. CXVIII, 73.)

² Donnez-moi l'intelligence, afin que j'apprenne vos commandements. (*Loc. cit.*)

V^e JOUR

L'amour.

DIEU, infiniment aimable, cause universelle et première, seul Être subsistant par Lui-même ; Dieu, bonté et beauté éternelles, vers Lequel notre amour devrait se précipiter avec impétuosité, est cependant plus oublié, plus dédaigné, plus outragé que tous les êtres d'emprunt qui tiennent tout de Lui.

Au milieu de ce concert d'ingratitude, où je joue le rôle le plus ignominieux, mon esprit désolé ne trouve qu'en Marie la consolation dont il a besoin.

Seule elle a aimé Dieu sans défaillance, et son amour a ravi les anges et le Roi des anges.

Ô Vierge fidèle, c'est pour cela qu'aujourd'hui je vous bénis, je vous honore, je vous aime d'une façon toute particulière !

Mais mon amour et ma reconnaissance ne sauraient être stériles. Je veux suivre votre exemple ; je veux aimer Jésus ; Jésus, qui, épris d'amour pour moi, m'a cherché, m'a poursuivi, m'a ramené à son bercail.

Je veux baiser ses plaies sacrées et Le contempler sur la Croix me réconciliant avec son Père.

Je veux mêler mes larmes à son Sang et à ses larmes. Mais comment y parviendrai-je, si vous ne m'enseignez le langage de l'amour ?

Le langage de l'amour c'est le dévouement, le sacrifice : *Vulnera hæc loquuntur pro me quia amo te*¹.

L'Amour a été humilié pour moi ; je m'humilierai pour Lui.

L'Amour a porté sa Croix pour moi ; je porterai ma croix pour Lui.

L'Amour a voulu résider pour moi dans le Saint-Sacrement ; j'irai à Lui, je Le visiterai souvent ; souvent je Le recevrai dans la sainte Communion.

L'Amour vous a donné à moi pour Mère, ô Vierge Marie : *Ecce mater tua*². Je serai pour vous un fils pieux et docile : *Ecce filius tuus*³.



¹ Ces blessures parlent pour Moi parce que je t'aime.

² Voilà votre mère. (Jean XIX, 27.)

³ Voilà votre fils. (*Ibid.*, 26.)

VI^e JOUR

Usage de la volonté.

DEUS *absconditus*¹. Dieu est en tout, partout, toujours, mais Il est caché ; et Il Se cache pour Se révéler.

La gloire de la créature, c'est de Le chercher ; sa joie, de Le trouver ; sa force, de Le posséder : *Gloria quærentium, lætitia invenientium, fortitudo possidentium.*

Chercher Dieu, étudier sa volonté et la suivre, quoi de plus beau ! Voir Dieu en tout, quoi de plus consolant !

Marie Le voyait gouvernant, dirigeant toutes choses sous l'action incessante des créatures.

Elle Le voyait dans l'ange Gabriel et dans l'édit de César, dans saint Joseph et dans Hérode, dans les événements de son exil et à Nazareth, à Bethléem, et au Calvaire.

Et sa volonté était constamment unie à celle de Dieu.

Qu'Il soit à jamais béni, mon souverain Seigneur qui me donne une place dans son plan éternel, et daigne agréer mon obéissance filiale pour la récompenser dans son Royaume !

¹ *Vere tu es Deus absconditus.* Vraiment Vous êtes un Dieu caché. (Is. XLV, 15.)

Et n'est-il pas juste que je fasse sa volonté ? Où sont mes lumières, mon habileté, ma force ? En Dieu, en Dieu seul.

À Dieu seul donc confiance pleine et entière, obéissance parfaite, abandon complet de ma volonté.

Après tout, c'est le seul moyen de vivre dans la joie et la sécurité, le seul moyen de plaire à Dieu et de réjouir le cœur de ma bonne Mère.

Dès ce moment je m'abandonne donc aveuglement et joyeusement à la volonté adorée de mon Dieu, qui choisit pour moi : tel accident, — tel résultat, — tel genre de vie, — telle habitation, — telle société, — tel emploi de mon temps.

Il me suffit de savoir que je fais la volonté de mon Père qui est dans les Cieux. À Lui de disposer de moi selon son bon plaisir. À moi de mériter, par ma confiance et ma fidélité, d'apprendre à faire sa volonté : *Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu*¹.



¹ Enseignez-moi à faire votre volonté, parce que Vous êtes mon Dieu. (Ps. CXLII, 10.)

VII^e JOUR

L'Église.

MARIE dans le Temple représentait l'Église adressant à son céleste Époux ses désirs, ses louanges, ses supplications, dans les psaumes et les prières liturgiques.

Cette Mère Immaculée donnait naissance à l'Église qui allait se substituer à la Synagogue et réunir toutes les nations sous l'étendard de son divin Fils.

Comme société des enfants de Dieu, l'Église est le centre de son action dans le monde.

Au milieu des empires en ruines, elle domine les révolutions et triomphe de toutes les résistances.

La puissance de sa hiérarchie défie les hommes vicieux, qui la détestent en haine de l'ordre et de la vertu.

La sainteté de sa vie confond toutes les erreurs liguées contre elle en haine de la vérité.

Sa nature est transformée par des opérations surnaturelles et par les sacrements.

Ses solennités sont des mystères d'amour dont l'intelligence sera l'une des joies du Ciel.

L'Église, comme lieu de prières, est la maison de Dieu, la résidence du Créateur-Roi.

C'est là que mon Seigneur m'attend et que je Lui rends visite. C'est là que son Esprit se répand dans les âmes des fidèles assemblés.

Là, se traite avec Dieu, cœur à cœur, la grande, l'essentielle affaire du salut.

Là, Marie règne comme Mère de l'Église et comme gardienne de sa hiérarchie et de son sacerdoce.

Il est donc nécessaire que ma dévotion à Marie soit accompagnée d'une grande dévotion à l'Église.

Je serai dévoué à cette mère visible, et je me pénétrerai de son esprit chaque jour.

J'assisterai avec empressement aux offices de ma paroisse.

Je servirai Dieu de la manière qu'Il a daigné déterminer.

Je prendrai les intérêts de Jésus-Christ et de sa Très Sainte Mère, en moi d'abord, dans la société ensuite.

Vous-même, ô mon divin Maître, serez mon protecteur et le lieu de mon refuge : *Esto mihi in Deum protectorem et in domum refugii*¹.



¹ Soyez-moi un Dieu protecteur et une maison de refuge. (Ps. xxx, 3.)

VIII^e JOUR

Fidélité à la grâce.

AU FOND de toutes mes méditations sur la Très Sainte Vierge, à propos de toutes ses fêtes, je me trouve toujours en face de sa fidélité à la grâce.

Chaque jour sa fidélité à la grâce m'apparaît sous un nouvel aspect, me découvre de nouvelles beautés cachées dans la variété des circonstances de sa vie bénie.

Vierge fidèle, qui est semblable à vous parmi les filles d'Adam ! Vous êtes le jardin fermé, ouvert à Dieu seul : *hortus conclusus*¹. Vous êtes la fontaine scellée, dont les eaux pures et limpides réjouissent le Roi des rois : *fons signatus*².

La grâce ne m'a jamais manqué, Dieu me l'a prodiguée : bonnes pensées, — inspirations soudaines, — douces sollicitations au recueillement, — impressions de haine pour le mal, — sentiment des grandes vérités, — mouvements de ferveur et de générosité ; la grâce m'a été offerte sous toutes ses formes et dans toutes les circonstances de ma vie.

Mais le jardin de mon âme était ouvert à toutes les impressions des sens ; il était transformé en place publique, où le monde venait m'apporter ses désirs et ses craintes.

¹ Cant. IV, 12.

² *Loc. cit.*

Mes facultés étaient obscurcies par la multiplicité de leurs objets, comme l'eau d'une fontaine est troublée par la multitude de ceux qui vont y puiser.

Et la grâce passait, et je ne la sentais pas : *At ille declinaverat, atque transierat*¹.

Et si elle me pressait, je résistais. Toute l'histoire de ma vie se résume en ces deux mots : sourd ou infidèle à la grâce.

Mais cette vie cesse : elle se transforme sous la conduite de Marie. Marie me propose sa fidélité pour modèle, je ne la perdrai pas de vue.

Je veillerai avec sollicitude aux mouvements de la grâce en moi, et j'établirai mes facultés dans le silence et le recueillement.

Avec Samuel, j'écouterai Dieu ; avec lui, je dirai : *Loquere, Domine, quia audit servus tuus*².



¹ Mais lui s'était détourné et était passé outre. (*Ibid.* v, 6.)

² Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute. (I Sam. III, 9.)

IX^e JOUR

Mortification.

EN CONSIDÉRANT la virginité de Marie, je vois qu'elle s'allie au martyr : Marie est Reine des Vierges et Reine des Martyrs.

Elle n'avait rien à redouter des faiblesses de la nature ; elle était Immaculée, elle vivait dans la lumière de Dieu. Cependant son amour pour la virginité lui suggérait mille précautions contre toute espèce de dérèglement.

Sa mortification continuelle s'étendait à tout, et la disposait au martyr qu'elle subit si merveilleusement au pied de la Croix.

Dans l'imitation de ma bonne Mère, j'ai à faire, par devoir, ce qu'elle faisait par amour. Pour moi, la virginité, c'est la mortification, la discipline sévère des sens, dans l'assujettissement de mon esprit et de mon cœur à la grâce.

Je dois me mortifier parce que mon libre arbitre a perdu son ressort par la révolte et la lâcheté, — parce que mon esprit ne perçoit plus la vérité avec la même énergie, — parce que mon imagination me représente plus difficilement les choses de Dieu.

C'est la lutte acharnée contre les sens et les mauvaises habitudes ;

Je dois me débarrasser de toute servitude d'esprit et de cœur ;

Accepter avec joie ce qui humilie, ce qui mortifie, ce qui contrarie ;

Borner les soins du corps à ce qui est strictement nécessaire ;

Me montrer indifférent pour tout ce qui concerne la nourriture ;

N'accepter aucun mouvement de sensualité consenti dans l'usage de la vue, — de l'ouïe, — de l'odorat, — du goût, — du toucher ; de peur que, recherchant quelque plaisir dans les choses d'ici-bas, je ne sois privé du goût des choses célestes.

La mortification en Marie me paraît aimable et m'attire à sa suite : *Trahe me ; post te curremus in odorem unguentorum tuorum*¹. C'est pour Vous plaire, ô Jésus, que je veux la suivre tous les jours de ma vie : *Propter te mortificamur tota die*².



¹ Attire-moi ; nous courrons après toi, attirés par le parfum de tes onguents. (Cant. I, 4.)

² À cause de Vous, nous sommes mis à mort tout le jour. (Ps. XLIII, 22 et Rom. VIII, 36.)

X^e JOUR

La Croix.

LES BIENS et les plaisirs d'ici-bas ont été dédaignés, repoussés par Jésus et par Marie. Ces biens et ces plaisirs sont donc indignes de mon affection.

Il est évident que rien ne peut m'être plus utile que de n'en pas jouir. N'en ai-je pas abusé de toutes les manières !

Mais, de plus, Jésus a préféré les humiliations et les souffrances. Possesseur de l'éternelle félicité, Il n'a demandé à la terre que les fruits amers du péché qu'Il n'avait pas commis : *Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem*¹.

Et Marie L'a fidèlement suivi dans cette voie douloureuse.

Puis-je ne pas L'y suivre, moi qui ai commis le péché, moi qui ai causé la mort de mon Jésus, et enfoncé le glaive dans le cœur de Marie !

Mon salut ne peut être que dans la Croix.

Mais je connais trop ma faiblesse pour rechercher des pénitences extraordinaires : je m'en tiendrai de préférence à celles que Dieu me présente dans les accidents de la vie. Je recevrai ainsi la croix de sa main paternelle.

Je veux la porter avec reconnaissance, parce qu'elle me donne le moyen d'expier mes péchés, de ressembler

¹ [Jésus,] au lieu de la joie qu'Il avait devant Lui, a souffert la Croix. (Hébr. XII, 2.)

en quelque chose à Jésus-Christ, et de témoigner ma reconnaissance à ce généreux Sauveur.

Je veux même la porter avec joie, pour l'honneur qu'Il me fait de m'admettre à marcher sur ses pas, à vivre de sa vie en la société de Marie et des Saints.

Oui, je vais sur le Calvaire, sur la montagne de l'adoration et du sacrifice : *Vadam ad montem myrrhæ et ad collem thuris*¹.

J'y vais pour aimer Jésus : j'y vais pour L'imiter, et me faire de ses humiliations et de ses douleurs comme un bouquet de myrrhe que je garderai sur mon cœur : *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi*².

J'y vais, et j'y resterai sous l'empire si doux de sa voix et de ses désirs : *Vox dilecti mei pulsantis*³.

C'est là que je recevrai ses divins enseignements, et que je Lui offrirai le breuvage qu'Il réclamait sur la Croix, mon amour fidèle et généreux, amour auquel Il a les droits les plus sacrés : *Ibi me docebis, et dabo tibi poculum ex vino condito*⁴.



¹ J'irai à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens. (Cant. IV, 6.)

² Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe. (*Ibid.* I, 12.)

³ La voix de mon bien-aimé qui frappe. (*Ibid.* v, 2.)

⁴ Là tu m'instruiras, et je te donnerai une coupe de vin parfumé. (*Ibid.* VIII, 2.)

XI^e JOUR

Vie commune.

J'ADMIRE la vie simple et commune de la divine Marie. Je l'aime et je me sens porté à l'imiter.

En dehors des grands mystères de ses premières années et de la mort de Jésus, la vie de la Très Sainte Vierge est calme, retirée, laborieuse.

Pour elle, les jours se succèdent dans l'uniformité des soins domestiques et de quelques relations de parenté et d'amitié.

Mais quelle sainteté au-dedans ! Quelle grandeur dans cette petitesse ! Quelle élévation des pensées et des désirs !

Je choisis la vie commune ; je m'attache à la suivre : parce qu'elle convient à ma faiblesse, — parce qu'elle favorise le recueillement, — parce qu'elle est la source de grâces abondantes, — parce qu'elle est celle des enfants de Marie.

Pour moi elle consistera dans les pratiques suivantes :

À l'égard de moi-même : m'accommoder de tout, sans effort ; — agir sans empressement ; — fuir toute inutilité, sans affection ; — être attentif à ce que je fais, sans inquiète sollicitude ; — aimer les choses communes, sans privilèges ; — supporter les défauts d'autrui, sans faire rien supporter à personne ; — être naturel en tout, sans travers de caractère.

À l'égard des autres : paroles et gestes, sans emphase ni brusquerie ; — maintien modeste, sans prétention ;

— basse estime de moi-même, sans lâcheté ; — charité compatissante et généreuse, sans bruit ; — franchise, sans indiscrétion ; — douceur et patience, sans acception des personnes ; — condescendance, sans faiblesse ; — fermeté, sans roideur.

À l'égard de Dieu : Le craindre, sans trouble ; — me confier en Lui, sans présomption ; — L'aimer, sans inquiétude ; — Le servir, sans retour sur moi-même ; — vaquer à mes exercices de piété, sans effort ; — m'humilier, me reprendre, me condamner devant Dieu, sans en rien manifester au-dehors.

Ainsi, je marcherai en sa présence, dans la vérité et la justice, tous les jours de ma vie : *in veritate et justitia coram ipso, omnibus diebus nostris*¹.



¹ Luc I, 75.

XII^e JOUR

Droiture et vérité.

JE CONTEMPLÉ avec bonheur l'admirable Mère de Dieu dans sa vie extérieure : ses relations, ses affaires, ses travaux, sa conversation, et j'admire comment elle était droite et vraie en toute chose.

Sa droiture m'apparaît, dans mes ténèbres, comme un phare dont la lumière met à découvert les duplicités de ma vie.

Tout, en Marie, était droit par la pureté de son intention, vrai par la simplicité de ses actions ; et ses actions exprimaient toujours son intention.

Rien n'est plus édifiant, dans la vie d'un chrétien, que cette droiture de l'intention et cette vérité de l'action. Rien aussi n'est plus propre à contribuer au calme de l'esprit et à la sécurité de la conscience.

Il n'appartient qu'aux cœurs droits d'aimer véritablement Dieu, parce qu'ils détestent la vanité, les compromis, le mensonge : *Recti diligunt te*¹.

La duplicité détruit la confiance et blesse l'amour. Elle est une source de troubles pour l'esprit, d'inquiétudes pour la conscience.

N'en ai-je pas fait mille fois l'expérience ? Quand j'ai voulu paraître meilleur que je n'étais, — quand j'ai dissimulé mon intention par une action trompeuse, — quand j'ai repoussé des conseils dont je n'osais avouer l'opportunité, — quand, par une feinte innocence, je me

¹ Les cœurs droits t'aiment. (Cant. I, 3.)

suis attiré un éloge ou j'ai détourné un blâme, combien alors ma prière était froide et embarrassée !

Habitué à admirer la beauté et la sainteté de ma bonne Mère, je ne m'étonne pas si elle réfléchissait avec tant de perfection les purs rayons de la vérité du Dieu qui résidait en elle.

Mais, dans une autre mesure, Dieu est en moi : je suis le temple du Saint-Esprit ; je dois aussi réfléchir sa vérité et sa sainteté dans mes intentions et mes actions.

L'esprit de Jésus-Christ doit reluire sur ma face : *Spiritus oris nostri Christus Dominus*¹.

À l'exemple de Marie, mes regards, mes gestes, mes paroles, mes actions seront l'expression d'une intention toujours pure et droite. Je mets ma résolution sous la sauvegarde de cette Reine Immaculée, dont la vie représentait, comme dans un miroir très parfait, la vie de Jésus : *Speculum justitiæ, ora pro nobis*².



¹ Le souffle (ou l'esprit) de notre bouche, c'est le Christ Seigneur. (Lam. IV, 20.)

² Miroir de justice, priez pour nous. (*Litanies de Lorette.*)

XIII^e JOUR

L'intérieur.

C'EST N'EST que de loin que je puis regarder les beautés de l'intérieur de Marie, contempler les perfections de son âme gouvernant très saintement son corps ; mais ce que j'en vois me suffit pour me permettre de régler mon intérieur sur le sien.

Qu'est-ce mon intérieur ? C'est mon âme appliquant ses facultés à diriger mon corps et mes sens, et se sanctifiant par le culte qu'elle rend à Dieu.

C'est la chair soumise à l'esprit, et l'aidant à connaître, à aimer, à servir, à glorifier Dieu.

Bien plus, mon intérieur, c'est Dieu au-dedans de moi, Dieu qui est l'âme de mon âme, la vie de ma vie.

Je n'étais pas, et je suis par Dieu ; puisqu'Il est en moi plus que moi-même !

Il s'en suit que plus je vivrai recueilli en moi, plus ma vie sera pleine et digne.

Si je cherche Dieu au-dehors, je m'amointris et me divise ; mais, si je Le cherche au-dedans de moi, je m'agrandis et me simplifie.

Au fond de mon être est cette solitude infinie, que je sens dans mes tristesses et qui m'épouvante ; solitude que Dieu seul peut remplir, et remplir délicieusement : *Inquietum est cor nostrum donec requiescat in te, Domine*¹.

¹ Notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en Vous, Seigneur. (Saint Augustin, *Confessions*, liv. I, chap. 1.)

L'âme, regardant Dieu en elle, voit en Lui son principe et sa fin, et s'unit à Lui pour agir dans sa force et dans sa lumière.

Cette doctrine ravit mon entendement et me donne le plus grand désir de la vie intérieure.

Quel bonheur de pouvoir dire, comme Job, après tout ce que je fais et tout ce qui m'arrive : *Quando Deus secreto erat in tabernaculo meo — quando Omnipotens erat mecum* !¹

Ô intérieur de Marie, soyez mon modèle ! Ô ma mère, obtenez-moi la grâce de vivre au-dedans de moi de la vie de mon Dieu, dans la liberté de son amour ; puis dans mon âme ainsi préparée, introduisez Jésus, comme dans son jardin : *Veniat dilectus meus in hortum suum, et comedat fructum pomorum suorum*².



¹ Quand Dieu habitait secrètement dans ma tente — quand le Tout-Puissant était avec moi ! (Job XXIX, 4-5.)

² Qu'il vienne, mon bien-aimé, dans son jardin, et qu'il mange le fruit de ses arbres. (Cant. v, 1.)

XIV^e JOUR

Intention.

MARIE avait toujours son intention élevée vers Dieu, qui toujours était présent à son esprit et à son cœur. C'était sa gloire, c'était sa beauté : *Omnis gloria filiae regis ab intus*¹.

La gloire de ma vie sera d'imiter ma bonne Mère, en dirigeant sans cesse mon intention vers Dieu, en Lui adressant tous mes actes spirituels et corporels.

Combien ma foi est languissante ! Dieu habite en moi ; et en face de sa sainteté je laisse prévaloir les inspirations des sens et du monde.

Son amour veille sur moi avec une sollicitude paternelle, et je réponds par l'indifférence aux témoignages sans nombre de sa tendresse.

Dieu m'attend, et je ne sais pas mettre un terme à mes indignes hésitations.

Oh ! qu'Il est aimable ce Dieu qui sollicite lorsqu'Il pourrait exiger, qui attend lorsqu'Il pourrait frapper !

Je comprends enfin sa miséricordieuse patience, et je Lui donne mon cœur avec une intention : toujours pure dans son sujet, — toujours simple dans son mode, — toujours grande dans son objet, — toujours constante dans sa durée, — toujours ferme dans sa tendance.

Cette intention est l'œil de la colombe dont parle l'époux : *oculi tui columbarum*². Elle est le grand

¹ Toute la gloire de la fille du roi est intérieure. (Ps. XLIV, 14.)

² Cant. I, 14 et IV, 1.

instrument de la grâce dans sa lutte perpétuelle contre la concupiscence.

Elle constitue la pratique la plus efficace pour favoriser le recueillement, l'oraison, la vigilance et l'abnégation. Elle donne à l'âme la plus parfaite ressemblance avec la Très Sainte Vierge.

Je prends la résolution ferme et sincère de veiller sur mon intention et de la rendre, autant que possible digne de Dieu.

Je la renouvellerai souvent, sans négliger les intentions de circonstances à l'égard de l'Église, de mon prochain, des chères âmes du Purgatoire.

Faites, ô douce Vierge Marie, que votre précieux souvenir resplendisse sur toutes mes affections, sur toutes mes actions ; et ne détournez jamais de moi vos yeux miséricordieux : *Tuos misericordes oculos ad nos converte*¹.



¹ Tournez vers nous votre regard miséricordieux. (*Salve Regina.*)

XV^e JOUR

Humilité et douceur.

DANS la doctrine de Jésus-Christ, l'humilité est unie à la douceur : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde*¹.

L'humilité produite par les considérations de l'esprit doit descendre dans le cœur, pour la pratique ! *Humilis corde*.

Du cœur procèdent les actes de toutes les vertus, et l'humilité en est la base ; elles germent dans le terrain de l'abjection, sur le fumier de nos misères.

Aussi le péché était-il pour les Saints un vif stimulant de leur amour. Et je devrais pouvoir dire comme eux : *O felix culpa !*²

Oui, heureuse faute qui m'oblige à m'humilier devant Dieu, à être doux envers les hommes.

J'admire comment Marie devint Mère de Dieu lorsqu'elle s'en reconnaissait indigne, et qu'elle avait renoncé à la maternité par son vœu de virginité.

J'admire comment elle s'anéantissait seule devant Dieu et comment Dieu l'exaltait pour le bien de tous.

La virginité est une belle vertu, mais Marie ne se glorifie que de son humilité : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes*

¹ Apprenez de Moi que je suis doux et humble de cœur. (Mat. XI, 29.)

² Ô heureuse faute ! (*Exultet.*)

*generationes*¹, non parce que la virginité n'est que de conseil et que l'humilité est de précepte, mais parce que la virginité la rapprochait de Dieu et que l'humilité la rapprochait de nous.

Par sa virginité ineffable, elle devenait Mère de Dieu ; par son humilité inouïe, elle devenait notre Mère pleine de miséricorde, notre vie, notre espérance : *vita, dulcedo et spes nostra*² ; notre Mère, la Vierge Marie, pleine de clémence et de compatissante douceur : *O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria !*³

Je dois comme Marie, me reconnaître indigne de la grâce et m'abîmer dans mon néant.

C'est là que j'apprendrai à être vraiment doux et charitable. C'est là que je puiserai un zèle doux et actif.

L'humilité sans la douceur est une vertu stérile ; Jésus-Christ ne les a jamais séparées : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde.*



¹ Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. (Luc I, 48.)

² Notre vie, notre douceur, notre espoir. (*Salve Regina.*)

³ Ô clémente, ô bonne, ô douce Vierge Marie. (*Ibid.*)

XVI^e JOUR

Pauvreté et charité.

MARIE pauvre consacre et ennoblit la pauvreté ;
Jésus pauvre, la divinise.

Leur exemple me montre que la vraie richesse est dans la pauvreté. D'une part, elle rend indépendant des créatures, en élevant l'âme au-dessus d'elles ; de l'autre, elle donne le goût de Dieu, et Dieu Lui-même : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum Cælorum*¹.

L'or, l'argent, la terre, tout appartenait à Jésus, mais Il a voulu naître pauvre, vivre et mourir pauvre, pour nous apprendre à être détachés des richesses, à donner et à nous donner.

Pourquoi Dieu laisse-t-Il des pauvres autour de nous, si ce n'est pour nous donner l'occasion de pratiquer la charité à tout instant ?

Et pourquoi nous les donne-t-Il comme les représentants de Jésus-Christ, si ce n'est afin que nous les secourions avec amour et générosité, aux dépens de nos satisfactions personnelles ?

À quels sacrifices n'aurais-je pas été disposé pour alléger la pauvreté de Jésus-Christ, pour subvenir à ses besoins et à ceux de Marie ?

Ce que je voudrais avoir pu faire de leur temps, je le puis aujourd'hui, puisque Jésus est dans les pauvres, et

¹ Bienheureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux. (Mat. v, 3.)

qu'en leur personne Il agrée mes dons, quelque petits qu'ils soient.

Oh ! combien l'aumône me sera douce ; l'aumône, non de mon superflu, mais de mes privations !

Oh ! combien les pauvres me paraîtront nobles, puisqu'ils sont les représentants de Jésus-Christ !

Quelle merveille que notre Seigneur veuille ainsi recevoir, en la personne des pauvres, des témoignages de ma tendresse, et faire de ma conduite à leur égard la règle du jugement qu'Il portera sur moi !

Désormais, quoi qu'il puisse m'en coûter, je ne négligerai rien pour mériter d'être compté un jour au nombre de ceux auxquels Il dira : Venez, les bénis de mon père... car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger... : *Venite benedicti... esurivi enim et dedisti mihi...*¹



¹ Mat. xxv, 34-35.

XVII^e JOUR

Œuvres de miséricorde.

DIEU le Père est charité, Jésus-Christ est charité, le Saint-Esprit est charité.

Marie est fille, mère, épouse du Dieu de charité ; elle est douce, compatissante, pleine de charité. Elle donnait aux pauvres et aux malades ce qu'elle recevait de ses parents, de ses amis, des rois Mages.

Sans la charité pour le prochain, la charité envers Dieu est illusoire. Le vrai témoignage de notre amour pour Dieu, c'est notre dilection pour le prochain exercée par des œuvres de miséricorde.

Je ne puis pas contempler sans admiration la manière dont la charité a été organisée par notre Dieu.

Il a placé tous les hommes dans des états et des rapports différents.

Il leur a distribué inégalement les dons de l'esprit, les facultés du cœur et les biens de la terre.

Afin qu'ils aient besoin les uns des autres, et qu'ils se fassent part mutuellement de leurs dons et de leurs biens.

L'Église, dans sa maternelle sollicitude, réunit la pratique de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et temporelle.

À chaque besoin, elle répond par un dévouement, selon l'esprit de ses diverses institutions et les dons particuliers départis à ses enfants.

Elle donne à boire à ceux qui ont soif, — elle donne à manger à ceux qui ont faim, — elle donne des vêtements à ceux qui n'en ont pas, — elle visite les prisonniers et les malades, — elle recueille les étrangers et les voyageurs, — elle console les affligés, — elle instruit les ignorants, — elle ensevelit les morts.

Dans ce grand concours de charité, à la tête de ceux qui aiment et se sacrifient, je vois Marie : son regard est fixé tendrement sur les malheureux ; il me dit avec une éloquence divine que la charité doit être exercée avec amour et tendresse.

Pourrait-il en être autrement ? Jésus est là, dans ce pauvre, dans ce malade, dans cet affligé ; Il est là à ma porte, Il passe dans ce chemin, Il est étendu sur ce grabat ; mon cœur y est aussi.

Jésus est mon trésor, ma richesse ; mon cœur est où Il est : *Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum*¹.



¹ Car là où est ton trésor, là est aussi ton cœur. (Mat. VI, 21.)

XVIII^e JOUR

Ferveur.

LA FERVEUR de la Très Sainte Vierge ! Quel admirable et attrayant spectacle ! Piété soutenue, patience invincible, recueillement incomparable, calme parfait dans l'amour le plus actif.

La ferveur n'est pas l'empressement naturel, l'impétuosité de caractère, la sévérité d'un rigorisme humain. Elle n'est pas la consolation dans la prière, la facilité à remplir ses devoirs religieux, la douceur des larmes.

La ferveur, c'est l'exactitude à remplir ses devoirs et la liberté d'esprit dans les exercices religieux, quel que soit l'état de l'âme.

La ferveur, c'est la fidélité à Dieu quand même, la marche en avant, sans regarder en arrière.

La ferveur, enfin, c'est le désir infini de l'âme suppléant à son impuissance et détruisant les obstacles qui s'opposent à son union avec Dieu.

La nature est indifférente, pusillanime, égoïste et orgueilleuse ; elle ne trouve en elle qu'une ferveur mensongère. La ferveur vraie se puise dans la considération de Dieu, de ses attributs, de ses bienfaits ; dans l'étude et l'amour de Jésus ; dans la contemplation de Marie ; sujets toujours beaux, toujours nouveaux, d'une ferveur toujours croissante.

Ses fruits sont si délicieux ! L'âme plane au-dessus des misères de la vie ; elle ne s'inquiète ni des chagrins de l'âge, ni des tourments de la maladie, ni de l'opinion des hommes, ni des craintes de la mort ; elle vit dans la

liberté et s'élève à Dieu par l'admiration et par l'amour : *Ascendit per desertum sicut virgula fumi, ex aromatibus myrrhæ et thuris*¹.

À l'exemple de Marie, je me lève, j'ouvre mon âme à mon bien-aimé : *Surrexi ut aperirem dilecto*². Je veux être fervent.

Mon Seigneur et mon Dieu, je le puis encore ; et je pourrais rester tiède, ne pas Vous aimer de toutes mes forces !

Ah ! désormais je serai exact et zélé dans l'accomplissement de la Loi, de mes exercices religieux, de mes devoirs sociaux. Je surmonterai tous les obstacles ; je me ferai violence, car je sais que le Royaume de Dieu est à ce prix : *Regnum Cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud*³.



¹ Qui est celle qui monte du désert, comme une colonne de fumée, exhalant la myrrhe et l'encens, et toutes sortes de parfums ? (Cant. III, 6.)

² Je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé. (*Ibid.* v, 5.)

³ Le Royaume des Cieux souffre violence, et les violents s'en emparent. (Mat. XI, 12.)

XIX^e JOUR

Phases de la vie.

BELLE comme la lune : *pulchra ut luna*¹, Marie, dans son existence terrestre, présente des phases comme cet astre ; mais elle est toujours dans des rapports parfaits avec Dieu.

Elle varie d'aspect aux yeux des hommes, mais elle est toujours également brillante dans le firmament de la création, sous l'action du Soleil de justice.

Je la vois auprès de Joachim et d'Anne, dans le temple, sous la protection de Joseph à Bethléem, à Nazareth, en Égypte, sur le calvaire, à Jérusalem, toujours également unie à Dieu.

Elle Lui était unie dans le calme de l'enfance, dans l'activité du jeune âge, dans l'isolement de la vieillesse, dans le travail et le silence, dans les joies de la maternité divine, dans les inquiétudes charmantes qui entouraient le berceau de Jésus, dans l'admiration des beautés de l'Homme-Dieu, dans les angoisses de sa Passion et de sa mort, dans les allégresses de sa résurrection.

Ses joies et ses douleurs sortent de la sphère de nos perceptions ; mais elles sont disséminées comme des jalons sur le chemin de notre vie.

Je regarde ma bonne Mère et je pleure ou me réjouis avec elle. Je la regarde, et, dans les divers états de mon âme, je trouve en elle quelque chose d'analogue, qui

¹ Cant. VI, 9.

établit entre elle et moi des relations pleines de douceur et d'encouragement.

Ah ! qui dira les ineffables sympathies de son cœur pour ses enfants encore engagés dans les perplexités d'une vie dont elle possède tous les secrets ?

Aujourd'hui, à mon âge, quand mes facultés sont plus concentrées, quand l'approche de l'éternité éclaire d'une lumière plus vive les merveilles de l'amour de mon Dieu, je me réfugie avec plus d'assurance dans les profondeurs de mon abjection ; et je me sens mieux disposé à profiter de toutes les péripéties de la vie pour tout rapporter à Dieu. Ce Dieu si bon, si grand, si saint, qui m'a aimé de toute éternité, que j'ai désiré toute ma vie, que je veux posséder, en qui je veux enfin me reposer : *Sub umbra illius, quem desideraveram sedi*¹.



¹ Je me suis assise à l'ombre de celui que je désirais. (*Ibid.* II, 3.)

XX^e JOUR

Diversité des voies.

CHACUN suit sa voie : Dieu a donné à chacun de nous des aptitudes diverses, qu'Il aime en nous, auxquelles Il accommode sa grâce, et dont Il Se sert pour préparer la multitude variée des élus, que Jésus-Christ avait devant les yeux lorsqu'Il disait : *Apud patrem meum mansiones multæ sunt*¹.

Chacun dans sa voie doit tendre à Dieu par toutes ses facultés : il doit remplir son imagination d'images saintes, orner sa mémoire de pensées célestes, appliquer son intelligence à la connaissance de Dieu, et son cœur à Le désirer.

En cela Marie fut un modèle accompli, dans sa voie unique et incomparable : *Quis posuit mensuras ejus ? Numquid ostendisti auroræ locum ?*² Nous ne pouvons l'y suivre, mais nous apercevons ses traces lumineuses.

Je me demande maintenant : quelle est ma voie ? Par quel chemin Dieu me conduit-Il ? Et je dois répondre que je l'ignore.

Malheureux que je suis ! je l'ignorerai probablement toujours ; car mes péchés m'ont mis en opposition avec

¹ Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures. (Jean XIV, 2.)

² Qui en a fixé les dimensions ? (Job XXXVIII, 5.) As-tu montré sa place à l'aurore ? (*Ibid.*, 12.)

Dieu ; je suis sorti volontairement de la voie qu'Il m'avait tracée.

Que me reste-t-il donc à faire, ô mon Dieu, si ce n'est de m'anéantir devant Vous dans une prière fervente ? Ne suis-je pas trop honoré et trop heureux que Vous daigniez me permettre de Vous parler dans l'attitude du pauvre qui mendie !

Il me suffit de savoir qu'une créature aussi vile doit le faire avec les plus bas sentiments d'elle-même ; et, quand Vous le désirez, ô mon Seigneur, avec la familiarité amoureuse dont Vous inspirez quelquefois le sentiment à des pécheurs honteux.

Être tout à Vous, ô mon Dieu, aller à Vous, par la prière et l'assistance aux offices de l'Église, — par d'ardentes aspirations ou le silence respectueux de l'âme, — par les gémissements de la componction ou les larmes que fait couler la contemplation de votre excessive bonté et de vos perfections infinies, voilà ma voie ; voilà à quoi tendent tous mes désirs. Vous les voyez, Seigneur, et mes gémissements ne Vous sont point cachés : *Domine, ante te omne desiderium meum : et gemitus meus a te non est absconditus*¹.



¹ Seigneur, devant Vous est tout mon désir, mon gémissement ne Vous est pas caché. (Ps. xxxvii, 10.)

XXI^e JOUR

Oraison.

QUAND je veux me représenter les merveilles de l'âme de Marie, je la vois pleine de Dieu ; parce qu'elle était vide d'elle-même.

Son esprit et son cœur étaient à Dieu et tout occupés de Dieu. C'est le modèle de l'âme adonnée à l'oraison.

L'enfance de Marie était aussi parfaitement éclairée de la lumière divine que sa jeunesse et sa vieillesse.

L'abîme insondable de son humilité ne put, dans le cours de sa vie, se creuser davantage pour se remplir davantage de Dieu : *plena gratia*¹.

Pour moi, jeune ou enfant et dans l'âge mûr, combien de fois me suis-je détourné de Dieu, en me complaisant dans mon néant et mes misères !

Il était dans le sanctuaire de mon âme, et je profanais ce sanctuaire ; Il me regardait, et j'évitais son regard ; Il m'appelait et je Le fuyais.

Cependant, au lieu de m'abandonner, Il m'a attiré à Lui ; et quand je me suis jeté à ses pieds, Il m'a accueilli avec cette bonté qui me couvre de confusion, et, tout à la fois, me transporte de reconnaissance et d'amour.

¹ Pleine de grâce. (Luc I, 28.)

Ô Père des miséricordes ! Que ceux qui ne Vous connaissent pas viennent me dire : Où est ton Dieu ? *Ubi est Deus eorum* ?¹ Mon Dieu ! Je L'ai senti, je L'ai vu.

Oui, Seigneur, mon âme s'est liquéfiée en Vous, quand Vous avez parlé à mon cœur, quand Vous m'avez visité.

Et le sentiment de votre présence m'a embrasé du désir de mieux Vous connaître, de mieux Vous goûter dans l'oraison.

Pour m'y livrer avec fruit, je suivrai les traces de Marie. L'oraison de cette bonne mère était escortée de toutes les vertus.

La mortification écartait les obstacles de son chemin, — la modestie en éloignait la vanité, — l'humilité en abrégait la longueur, — le recueillement l'aplanissait, — la pureté l'éclairait.

Ô Marie, montrez-moi le chemin qui vous menait à Jésus ; indiquez-moi les vérités dont mon âme doit se nourrir pour être agréable à ses yeux, pour aller à son Cœur me réchauffer au plein midi de son amour : *Indica mihi quem diligit anima mea : ubi pascas, ubi cubes in meridie*².



¹ Où est leur Dieu ? (Joël II, 17 ; Jud. VII, 21 ; Ps. LXXVIII, 10, Ps. CXIII, 10.)

² Indique-moi, ô toi qu'aime mon âme, où tu fais paître tes brebis, où tu te reposes à midi. (Cant. I, 6.)

XXII^e JOUR

Absences de Jésus.

AURAI-JE jamais connu le prix de la grâce, si Jésus ne m'avait caché quelquefois sa douce présence ?

Quand Jésus est absent, où est ma force, où est ma lumière ? La tempête souffle au-dehors, la révolte bouillonne au-dedans.

Oui, mon souverain Seigneur, je le reconnais : j'ai été présomptueux, et Vous me faites sentir les incertitudes où je suis de Vous plaire ; — j'ai suivi ma volonté perverse, et Vous confondez mon habileté ; — j'ai été dur et sans compassion pour mon prochain, et Vous me couvrez de confusion dans le sentiment de mon égoïsme ; — j'ai abusé de vos grâces et de vos bienfaits, et Vous me montrez mon dénuement ; — j'ai cru que j'étais quelque chose, et Vous me donnez la conviction de mon néant.

Mais, que vos voies sont admirables, ô mon sauveur ! Quand Vous Vous cachez, c'est pour exciter mon désir de Vous posséder, pour me rendre vigilant sur ce qui peut Vous éloigner de moi, et pour me donner lieu de Vous prouver ma fidélité par l'ardeur que je mets à Vous rechercher.

Et quand Vous me visitez, c'est afin que je Vous possède avec componction, que je Vous étudie avec amour, et que je Vous retienne par la reconnaissance et l'humilité.

C'est ce que m'apprend le mystère du recouvrement de Jésus au temple.

Quel que soit l'état de mon âme, Jésus est mon tout. Il Se cache, mais Il m'aime et me regarde : *Despiciens per fenestras, prospiciens per cancellos*¹.

Je n'ai, en cette vie, qu'à mettre tous mes soins à Le chercher : *In lectulo meo, per noctes, quæsiivi quem diligit anima mea*².

Ô Marie, ô Joseph, qui avez mis tant de sollicitude à chercher Jésus, et qui avez éprouvé tant de joie en Le trouvant, soyez toujours mes guides et mon appui.

Avec votre aide, je Le trouverai dans les conseils de mon directeur, dans l'accomplissement de sa volonté, dans son temple saint : *Post triduum invenerunt illum in templo*³.



¹ Regardant par les fenêtres, observant à travers les treillis. (Cant. II, 9.)

² Sur ma couche, pendant les nuits, j'ai cherché celui qu'aime mon âme. (*Ibid.* III, 1.)

³ Après trois jours ils Le trouvèrent dans le temple. (Luc II, 46.)

XXIII^e JOUR

Le temps.

QUEL TRÉSOR que le temps ! Une éternité pour un moment ! Un moment pour une éternité !

Ô vérité féconde pour une créature qui connaît son néant et sa destinée !

Marie, l'incomparable Marie, n'a jamais perdu un seul moment. Les anges qui la contemplaient n'ont jamais remarqué en elle un regard, une parole dont le mérite ne surpassât celui de tous les anges et de tous les Saints.

Son sommeil même était une source de mérites : *Ego dormio, et cor meum vigilat*¹.

Pour moi, que de temps perdu dans l'oubli et l'offense de Dieu ! Combien de moments dans ma vie qui auraient pu être employés à des actes d'amour parfait, et qui ont été stériles, sinon voués au mal.

Aujourd'hui encore, que de temps perdu en réflexions vaines, en supputations oiseuses, en futilités ! Hélas ! le moment dont j'abuse me sépare peut-être seul de l'éternité !

Il est possible que je touche au terme de ma vie, à ce moment où le temps sera fini pour moi, et où il ne me sera plus possible de donner à Dieu des preuves de ma bonne volonté, de Lui demander pardon, de Lui témoigner ma reconnaissance ; où je ne pourrai plus

¹ Je dors, mais mon cœur veille. (Cant. v, 2.)

intéresser la Mère de la miséricorde à mon sort ; et je vis tranquille, et je ris : *Ecce Judex, et tu rides !*¹

Mais voilà que Dieu m'accorde encore du temps. Ah, le sentiment de ses bontés me pénètre ! Je ne veux plus perdre un moment. Je veux devenir un saint.

Combien de motifs pour me déterminer ! Mes obligations ; — la reconnaissance et l'amour ; — Dieu en Lui-même ; — Jésus et ses amabilités, sa générosité ; — Marie et sa beauté, sa clémence.

Ainsi donc, je mets la main à l'œuvre. Plus d'hésitation. J'éviterai les regards, les pensées, les désirs, les actions inutiles : j'emploierai tout mon temps pour Dieu. Je serai tout à Lui.

Seigneur, daignez m'accueillir selon votre parole miséricordieuse, et je vivrai uniquement pour Vous : *Suscipe me, Domine, secundum eloquium tuum, et vivam*².



¹ Voici le Juge, et toi, tu ris !

² Soutenez-moi selon votre parole, Seigneur, et je vivrai. (Ps. CXVIII, 116.)

XXIV^e JOUR

Générosité.

LA GÉNÉROSITÉ en Marie procédait de l'amour. La connaissance qu'elle avait de Dieu et d'elle-même lui donnait la vraie idée du devoir, qu'elle accomplissait par amour.

Rien ne me fait mieux comprendre mon défaut de générosité, ma tiédeur et ma lâcheté. C'est que je ne connais pas assez Dieu : c'est que je ne vis pas sous le charme de Jésus.

Si je vivais sous ce charme divin, je ne refuserais pas à ce doux Seigneur les sacrifices quotidiens que je sens bien qu'Il me demande ; je saurais m'oublier en regardant l'Amour infini qui semble ne regarder que moi, n'agir que pour moi.

Tiédeur et lâcheté, quels en sont les fruits ? Perte d'un temps précieux, — froideur dans la prière, — doutes incessants sur mon état, — trouble de conscience, — tristesse et irrégularités d'humeur qui me rendent à charge aux autres. Fruits empoisonnés !

Au contraire, les fruits de la générosité sont délicieux et vivifiants : liberté d'esprit, — paix intérieure, — joie et sérénité d'âme, — énergie et décision, — facilité à remplir des devoirs dont le joug est allégé par l'amour.

Mais, hélas ! tandis que ma bonne Mère passait sa vie avec Jésus, ne s'occupant qu'à L'aimer et à le Lui dire, je passe la mienne à Lui demander si je L'aime, et en réalité à n'aimer que moi.

Ô mon âme, sois donc généreuse et abandonne toute inquiétude dans le sein de Dieu : *Jacta in Domino curam tuam*¹.

Cherche-Le uniquement, pour être divinement raffermie : *Quærite Dominum et confirmamini, quærite faciem ejus semper*².

Désormais l'amour sera mon unique mobile ; je ne demanderai plus si je suis aimé, mais ce que je dois faire pour l'être, et je le ferai. Je me livre au bon plaisir de Dieu.

Marie, ô ma Mère, enivrez-moi des pénétrants arômes du Sang de Jésus ; faites-moi vivre de son amour selon les désirs de votre très doux cœur : *Fac ut ardat cor meum in amando Christum Deum, ut sibi complaceam*³.



¹ Déposez vos soucis dans le sein du Seigneur. (Ps. LIV, 23.)

² Cherchez le Seigneur et soyez fortifiés, cherchez sa face sans cesse. (Ps. CIV, 4.)

³ Faites que brûle mon cœur dans l'amour du Christ mon Dieu, et ne cherche qu'à Lui plaire. (*Stabat Mater*.)

XXV^e JOUR

Confession.

JE SUIS sorti des mains de mon Créateur embaumé des parfums de sa sainteté, pénétré des rayons de sa grâce.

Dieu Se complaisait en moi. J'étais son fils par le baptême. Les anges me souriaient. Ma tendre Mère me regardait avec amour.

Mais le péché a infecté mon âme ; il m'a plongé dans les ténèbres ; il m'a séparé de Dieu. Et les anges de paix ont pleuré amèrement. Et Marie a gémi sur moi.

Et, en me voyant loin de Dieu, abandonné comme un naufragé dans une nuit sombre, elle a eu pitié de moi ; elle est venue à moi ; et Jésus avec elle.

Et maintenant Jésus est en moi. Il siège au tribunal de ma conscience. Il me parle. Il m'éclaire. Il juge avec moi toutes mes actions.

Et, quand je les ai vues et jugées, Il me conduit aux pieds de son ministre, Il me lave dans son Sang, et Il me donne la précieuse assurance du pardon dans le sacrement qu'Il a institué pour cela.

Cependant, Jésus aurait pu n'attacher qu'une seule fois une aussi merveilleuse efficacité au sacrement de Pénitence ; mais Il n'a pas mis de bornes à sa bonté.

Non seulement Il a voulu qu'il me soit possible de recevoir plusieurs fois ce sacrement de sa miséricorde, mais son désir est que je le reçoive souvent, pour avoir lieu de m'accorder chaque fois : un accroissement de lumière et de force ; — un nouveau degré de charité ; —

une plus grande facilité à faire le bien ; — la rémission partielle ou même totale de la peine due au péché ; — une habitude croissante d'humilité, de vigilance, de pénitence ; — une plus grande disposition à la sainte Communion.

Je m'appliquerai donc à la confession fréquente, à la confession de dévotion ; et, chaque fois que je m'approcherai du Saint Tribunal, je dilaterai mon âme dans la foi, dans la confiance, dans la componction.

Chaque fois, la sainteté de Jésus s'épanchera sur moi, sa sagesse m'éclairera, son amour me réchauffera, sa générosité et sa bonté m'attendriront.

Je serai là, au pied de la Croix où Madeleine contemplait Jésus, où Marie m'acceptait pour fils ; au pied de cette Croix où cette bonne Mère m'attend : *Stabat Mater dolorosa juxta crucem lacrymosa*¹.



¹ Debout, la Mère des douleurs, près de la Croix, était en larmes. (*Stabat Mater.*)

XXVI^e JOUR

Communion.

LE FILS de Dieu s'est fait homme pour réhabiliter l'homme par la Croix, et pour demeurer avec lui dans le Très Saint Sacrement de l'autel : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum*¹.

Ô amour de mon Jésus ! C'est à travers de votre humanité sainte que Dieu m'aime et me regarde ; et Vous-même me regardez à travers les Espèces sacramentelles, pour m'attirer à Vous : *En ipse stat post parietem nostrum respiciens*².

Par votre humanité, Vous offrez à Dieu le Père des actes dignes de Lui ; et par elle je m'approprie ces actes.

C'est par votre humanité que Marie est ma mère, et que je suis votre frère ; que les anges veillent sur moi, que les Saints intercèdent, que l'Église loue et supplie, que les âmes du Purgatoire attendent le rafraîchissement et la lumière.

Oui, le Verbe s'est fait chair ; Il habite parmi nous, Il Se multiplie partout jusqu'à la fin du monde, par les mains de l'Église ; Il réside dans l'Eucharistie, au centre de la création.

Dans l'Eucharistie, où L'attire l'abîme de nos misères, et où Le retient l'immensité de son amour ; dans l'Eucharistie, où Il est tout entier à notre

¹ Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. (Prov. VIII, 31.)

² Il se tient derrière le mur et nous regarde. (Cant. II, 9.)

disposition, et tout occupé de nous, comme s'Il n'avait pas prévu les outrages qu'Il y subit tous les jours !

Oh ! vraiment la charité de Jésus-Christ me presse : *Caritas Christi urget nos*¹. Je vais à Lui :

Pauvre, pour mendier à la Cène, auprès de mon Roi ; — coupable, pour implorer mon pardon, à Gethsémani, auprès de mon Juge ; — malade, pour demander la santé, dans le Prétoire, auprès de mon Médecin ; — amant, pour implorer l'amour, auprès du divin Époux de mon âme, couronné d'épines ; — soldat, pour jurer obéissance à mon Capitaine portant la Croix ; — pénitent, pour m'offrir en sacrifice, sur la Croix, avec ma Victime ; — cendre et poussière, pour demander le salut au Fils de Dieu, dans le sépulcre.

Mais qui me donnera la dévotion tendre et ardente dont j'ai besoin pour recevoir le corps sacré de Jésus ; de Jésus, l'Incomparable, l'Infini ? C'est de vous que je l'attends, ô ma bonne Mère. Dites pour moi à votre Fils ce que vous Lui avez dit autrefois pour les époux de Cana, et Il me donnera le vin généreux de la dévotion : *Vinum non habent*².



¹ L'amour du Christ nous presse. (II Cor. v, 14.)

² Ils n'ont pas de vin. (Jean II, 3.)

XXVII^e JOUR

Union à Jésus.

MARIE, par toutes les actions de sa vie, m'apprend qu'être uni à Jésus, c'est Le désirer, L'aimer, L'imiter en se transformant en Lui, en identifiant sa volonté avec la sienne. C'est aimer ce qu'Il aime, détester ce qu'Il déteste.

Voilà l'union que cette bonne Mère veut me voir contracter avec Jésus ; union dont elle est le lien et le nœud, parce que c'est elle qui nous a donné Jésus.

Jésus, fils de Marie, est le Verbe éternel ; Il nous donne de la plénitude de son Cœur. Marie est pleine de grâce ; elle est la Mère de l'auteur de la grâce, et le canal par lequel Dieu veut que nous la recevions.

C'est donc par Marie que Jésus Se donnera plus entièrement à moi, c'est par cette bonne Mère que je serai plus étroitement uni à Jésus.

Et je suis appelé à cette union de telle manière, qu'elle est la condition indispensable de mon salut.

Aussi, je veux en exciter en moi un désir continuel, et me préparer par l'humilité à cette merveilleuse substitution de l'esprit de Jésus à mon esprit, de sa volonté à ma volonté.

Ô sainte et heureuse humilité ! Ah ! plutôt le dénue-
ment spirituel le plus complet que la moindre complai-
sance en moi-même ; plutôt la privation de toute joie
spirituelle que le malheur de me complaire un seul ins-
tant.

Seigneur, j'ai soif de votre union : *Sitivit anima mea ad Deum fortem vivum*¹. Et cette soif, Vous seul pouvez la satisfaire, ô le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité. C'est Vous qui comblez les désirs de ceux qui sont altérés de votre amour et qui gémissent dans leur dénuement ; et c'est Vous qui renvoyez, les mains vides, ceux qui n'éprouvent pas cette soif : *Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes*².

Venez donc, Seigneur Jésus, venez et unissez-Vous à moi. Disposez tout en moi, pour me faire dire avec vérité : Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi³.

Venez, selon le désir que Vous en avez, et qui Vous fit adresser cette prière au Père Éternel : *Et ut ipsi in nobis unum sint*⁴.



¹ Mon âme a soif du Dieu fort et vivant. (Ps. XLI, 3.)

² Il a rempli de biens les affamés, et Il a renvoyé les riches les mains vides. (Luc I, 53.)

³ Gal. II, 20.

⁴ Et qu'ils ne fassent qu'un en Nous. (Jean XVII, 21.)

XXVIII^e JOUR

Progrès.

MARIE, ne pouvant plus contenir la flamme de ses désirs, et quittant la terre dans une extase d'amour, me donne l'idée du vrai progrès dans la vie spirituelle.

Ce progrès, pour nous, consiste dans une révélation croissante des attributs de Dieu ; et il est caractérisé par la substitution toujours plus active de Dieu à nous-mêmes.

De là, la double nécessité de l'étude de Dieu et de l'étude de nous-même ; de Dieu qui nous supporte avec tant de patience ; de nous, qu'Il appelle à son union avec tant d'amour.

L'âme tressaille de joie et se dilate à chaque nouvelle impression de Dieu ; chaque notion nouvelle de sa munificence excite en elle une componction toujours plus vive et toujours plus durable, un amour toujours plus ardent.

C'est le progrès que j'ambitionne, que je constaterai par l'amendement de ma vie, dans mes dispositions :

À l'égard de Dieu : comment je hais le péché véniel ; — comment j'estime les exercices spirituels ; — comment Dieu et ses commandements me plaisent ; — comment je pense à Jésus-Christ et avec quel sentiments ; — comment la pensée de Marie me touche ; — comment j'exprime ma dévotion pour cette bonne Mère, pour tous les saints anges, pour saint Joseph, pour les Saints, pour les sacrements, pour l'Église, pour

le Pape, pour les pauvres ; pour les âmes du Purgatoire ;
— comment je suis fidèle à la grâce ?

À l'égard du prochain : comment je considère mes parents, mes amis, mes bienfaiteurs, mes ennemis, les malheureux, ceux qui recourent à moi ; — comment j'exerce la charité et le zèle ?

À l'égard de moi-même : comment je me tiens devant Dieu ; — comment j'apprécie ce que les autres pensent de moi ; — comment je règle mon imagination et mes affections ; — comment je gouverne mes sens et je dompte ma sensualité ; — comment je suis disposé à plaire à Dieu, et à sortir de ce monde lorsqu'Il le voudra.

Je me mets sous votre protection, ô Très Sainte Mère de mon Dieu : *Sub tuum præsidium confugimus sancta Dei genitrix*¹.



¹ Sous l'abri de votre miséricorde, nous nous réfugions, Sainte Mère de Dieu. (*Sub tuum præsidium.*)

XXIX^e JOUR

L'homme nouveau.

JÉSUS est l'homme nouveau que je dois substituer en moi au vieil homme : *Et induite novum hominem qui secundum Deum creatus est*¹. Pour cela, je dois L'étudier, Le désirer, L'imiter.

Qui, mieux que Marie, peut me faciliter cette étude, fomenteur ce désir, me former à cette imitation ? Elle l'attend de moi depuis longtemps ; depuis longtemps elle me dit que, pour revêtir l'homme nouveau, je dois me mortifier, je dois faire mourir le vieil homme :

Dans mes sens : en ne leur accordant que les satisfactions commandées par les besoins de la vie et par les bienséances ou la charité ; — en réprimant leurs mouvements naturels et leur activité propre, de manière à leur imposer toujours quelque privation.

Dans mon imagination : en ne lui laissant que les images nécessaires à la pratique du bien ; — en la remplissant des choses de Dieu.

Dans mon esprit : en débarrassant la mémoire des inutilités ; — en évitant toute réflexion oiseuse sur le passé, toute prévision vaine ou curieuse ; — en m'abstenant de tout jugement, de toute préoccupation à l'égard de la Providence et de mon prochain ; — en supprimant toute lecture inutile.

Dans ma volonté : en réprimant tout désir superflu, tout attachement qui n'a pas un motif louable ; — en

¹ Et revêtez-vous de l'homme nouveau, qui a été créé selon Dieu. (Éph. iv, 24.)

retranchant toute vue se rapportant à moi, et qui n'aurait pas passé par le Cœur de Jésus ; — en formant mes intentions générales et particulières ; en précisant les unes et les autres, et en les renouvelant souvent ; — en évitant les recherches et les appuis humains contre les doutes et les incertitudes attachés à la condition de créature ; — en me conformant en tout à Jésus, le divin modèle de mes pensées, de mes désirs, de mes actions ; — en ne m'arrêtant pas à combattre directement les tentations, mais en me tournant vers mon Sauveur pour Lui dire que je L'aime ; — en m'affligeant de mes fautes à cause de l'offense de Dieu, et non à cause de l'humiliation qui m'en revient ; — en vivant de désirs, en étant un homme de désirs, pour attirer sans cesse la grâce qui vivifie et féconde les âmes : *Surge, Aquilo, et veni, Auster, perfla hortum meum et fluant aromata illius*¹.



¹ Lève-toi, vent du nord, et viens, vent du midi ; soufflez sur mon jardin, et que ses aromates s'en exhalent. (Cant. IV, 16.)

XXX^e JOUR

Le crucifix.

JÉSUS fut le sujet constant de la pensée de Marie. Le Verbe au sein de la Trinité, promis, désiré, fait homme, vivant en elle et avec elle, tel était son entretien, sa prière, sa vie : *Maria autem conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo*¹.

Tel doit être aussi mon entretien, mon oraison, le charme de ma vie. Jésus est, en effet, le pain supersubstantiel des élus. Je dois vivre de Lui, spirituellement par l'étude et la contemplation, physiquement par le Sacrement de sa chair et de son Sang.

Après la Passion et la mort de son divin Fils, Marie ne perdit pas de vue ses humiliations et ses souffrances ; elle ne se sépara plus de son crucifix.

Elle voyait couler toujours le Sang de Jésus. Elle voyait la prodigalité avec laquelle Il l'avait versé par toutes ses plaies.

Elle voyait notre ingratitude. Et elle adorait, elle priait, elle aimait pour nous.

C'est par Marie que j'apprendrai quelle est la valeur de ce Sang, quelle est la puissance de ces plaies, quel est l'amour de ce Cœur immolé pour nous.

¹ Or Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans son cœur. (Luc II, 19.)

C'est d'elle que j'apprendrai quelles grâces sont attachées à la contemplation amoureuse du crucifix, aux baisers donnés à ces plaies.

Oui, voilà, sur cette croix, mon amour, mon ami fidèle, mon bienfaiteur infatigable ; voilà mon bon pasteur, mon Jésus.

Et, en mourant, Il m'a recommandé de me souvenir de Lui ; recommandation d'un mourant, de ma Victime, qui n'a jamais eu qu'amour et bénédiction dans son Cœur et sur ses lèvres !

Quelle éloquence dans le crucifix ! Le crucifix sera mon palladium, mon livre, ma force, mon espérance, ma consolation, mes délices. Je le prendrai des mains de ma bonne Mère, je le presserai avec transports sur mon cœur et je m'appliquerai à étudier : Celui qui a ainsi souffert, — ce qu'Il a souffert, — pour qui Il a souffert, — par qui Il a souffert, — comment Il a souffert, — avec quel amour Il a souffert ! Celui-là est le Verbe incarné, c'est le Seigneur : *Dominus est.*



XXXI^e JOUR

Ressuscité.

JÉSUS est ressuscité, glorifié.

Il est *impassible, agile, subtil, lumineux*.

Marie L'a suivi dans sa gloire et partage ses privilèges.

Je suis aussi destiné à Le suivre, dans cette gloire :
*Si tamen compatimur, ut et conglorificemur*¹.

Assurément, c'est à la condition de L'imiter dans sa vie mortelle ; mais aussi dans sa vie glorieuse ; car, si je suis ressuscité de la mort du péché à la vie de la grâce, je dois goûter les choses d'en haut et non celles qui sont sur la terre ; je dois retracer dans ma conduite quelque chose de la vie de Jésus glorifié.

Je dois être *impassible* par le calme de la patience, et la fixité de la volonté ;

Je dois être *agile* par la pureté de mon intention, et par le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes ;

Je dois être *subtil* par le recueillement de l'oraison, et par les ingénieuses inventions de la charité ;

Je dois être *lumineux* par les bons exemples de la piété, et de la discipline des sens.

La Résurrection et l'Ascension de Jésus-Christ me donnent l'assurance qu'il existe un lieu où Il m'attend,

¹ Pourvu toutefois que nous souffrions avec Lui, afin d'être glorifiés avec Lui. (Rom. VIII, 17.)

et où Il est allé me préparer une place : *Vado parare vobis locum*¹.

Mais en allant au Ciel, Il n'a pas voulu nous laisser orphelins : Il nous a envoyé le Saint-Esprit, l'Esprit Consolateur ; — Il nous a donné sa Mère pour Mère ; — Lui-même nous reste dans l'Eucharistie ; — enfin, pour être plus présent à nos sens, Il est dans l'Église, dans le sacerdoce, dans son Vicaire, le Souverain-Pontife, et dans les Pauvres.

Et, au dernier jour, une joie indicible inondera mon être tout entier, quand la Reine de l'univers, par son regard, me dira : Élu !

Quand Jésus me dira : Venez ! Ce que vous avez fait au moindre de mes représentants sur la terre, c'est comme si vous l'aviez fait à Moi-même² ; venez. Pour vous, il n'y aura plus de gémissements, plus de larmes, mais vous serez éternellement dans la joie du Seigneur : *Intra in gaudium Domini tui*³.

*Maria, mater gratiæ,
Mater misericordiæ,
Tu nos ab hoste protege
Et hora mortis suscipe*⁴.



¹ Je vais vous préparer une place. (Jean XIV, 2.)

² Mat. xxv, 45.

³ Entre dans la joie de ton maître. (Mat. xxv, 21.)

⁴ Marie, Mère de grâce, Mère de miséricorde, protégez-nous contre l'ennemi, et recevez-nous à l'heure de la mort. (Hymne.)

CONCLUSION

DEUX CHOSES me frappent en terminant.
D'abord, c'est que ces méditations présentent presque toutes les mêmes vérités, se mouvant autour de Jésus connu, aimé, imité avec l'aide de sa Très Sainte Mère ; et je m'en réjouis, parce que je vois que les moyens d'aimer Dieu et de le Lui prouver sont simples et faciles.

Ensuite se présente une supposition : si Jésus et Marie disparaissaient de mon horizon ; s'ils cessaient d'apposer leur cachet sur mon cœur et sur ma main ; si, regardant au-dedans de moi, je n'y voyais plus leurs Noms bénis écrits en lettres d'or sur toutes les fenêtres de mes sens, sur toutes mes facultés !

Et la peur me saisit !

Ah ! que pourrait être ma vie, sans Jésus, sans Marie ! Un arbre sans feuilles, un jardin sans fruits, un jour sans soleil ; l'horreur de la mort et de la malédiction !

Ô Marie, ô Jésus, ayez pitié de moi ! Ayez pitié de moi et rendez-moi fidèle aux résolutions que je prends devant vous :

Dévotion constante à Marie, afin de connaître Jésus, et, par Jésus, Dieu, l'Église, le Monde ;

Dévotion généreuse à Marie, afin d'imiter Jésus dans son Âme très sainte, dans son Cœur, dans ses actions ;

Dévotion tendre à Marie, afin d'aimer Jésus, et, par Jésus, mon prochain, quel qu'il soit.

Je veux plaire à mon Créateur, à mon Rédempteur, parce qu'Il m'aime, parce que cela plaît à ma bonne Mère, et que ma bonne Mère et Dieu me plaisent.

Ô Jésus ! qui, connaissant mon indignité, m'avez tant aimé, faites que, connaissant votre Cœur, j'emploie toutes mes facultés à Vous rendre amour pour amour.



ANNEXE

Notice biographique

Alexis Espanet naquit à Cadière, dans le Var, le 24 août 1811. Imprégné dès l'enfance par la piété de ses parents, il conserva toute sa vie les sentiments religieux qui marquèrent sa jeunesse. Il effectua de solides études au collège des Jésuites d'Aix-en-Provence, de 1822 à 1827. Il étudia ensuite la médecine à Toulon d'où il s'embarqua sur la goélette *La Torche* afin de participer à la campagne de Navarin. Il revint à Marseille pour poursuivre sa formation. En 1831, il repartit dans un régiment de hussards pour la courte campagne de Belgique, puis reprit de nouveau ses études médicales.

Alors qu'il se disposait à aller achever son cursus à Montpellier pour soutenir sa thèse de doctorat, des événements de famille et un amour malheureux le dégoûtèrent du monde et le firent entrer à la Trappe, le 9 mai 1833, où il embrassa une vie de prière et de renoncement.

Trois ans après, l'ardeur avec laquelle il suivait les règles monastiques le plongea dans une grave maladie et de là dans un état de consommation qui lui interdit de participer aux exercices communs. Dès lors, il se consacra à des études approfondies et à des travaux scientifiques utiles. Il commença par achever ses études médicales, séjournant successivement à la Grande Trappe-Orne, à Paris, où il passa trois années, et à l'abbaye d'Aiguebelle. En 1840, ses supérieurs l'envoyèrent à Grenoble, où il obtint, le 27 octobre, le titre d'officier de santé, accompagné de vifs éloges.

En 1842, Alexis Espanet, désormais connu sous le nom de F. Alexis, puis F. Muce, fut désigné comme médecin de la Trappe de Staoueli, près d'Alger. Animé d'un désir insatiable d'apprendre, il arriva en Afrique chargé de notes et d'ouvrages, malgré une santé déjà fragile. Pendant huit années, il assuma avec dévouement le service médical des villages autour de Staoueli, de plusieurs centaines de défricheurs des bataillons d'Afrique et de la communauté trappiste elle-même. Sa réputation attirait des patients de toute la région.

Cependant, sa santé déclinait inexorablement. Contraint de rentrer en France à plusieurs reprises pour des congés de convalescence, il finit par être rappelé à Aiguebelle. En 1852, face à une santé dégradée, il accepta de quitter la vie monastique et de réintégrer le monde.

M. Espanet s'établit dans un premier temps à Montélimar, puis à Paris. Sa santé s'améliora, lui permettant de remplir ses devoirs de médecin tout en se consacrant à sa passion pour l'étude. Il rédigea de nombreux ouvrages et articles, notamment sur l'homéopathie, domaine dont il devint l'un des spécialistes reconnus.

Ses aspirations se tournaient toutefois toujours vers la sainte vallée d'Aiguebelle. Il exprima à plusieurs reprises son souhait de mourir sous l'habit monastique des enfants de saint Bernard. En 1884, le R.P. abbé d'Aiguebelle exauça son vœu en lui accordant de rejoindre la communauté. Enfin, le 27 février 1886, un samedi, jour dédié à la Sainte Vierge dont il fût toujours un fidèle dévot, le docteur Espanet, redevenu le P. Muce, rendit son âme à Dieu, entouré de ses frères et revêtu de la coule blanche des trappistes, réalisant ainsi son désir le plus cher.



TABLE

Approbation de M ^{gr} l'archevêque d'Albi	4
Introduction	5
Jour préparatoire	6
I^{er} jour : Élection divine.	8
II^e jour : Le salut.	10
III^e jour : Mon néant.	12
IV^e jour : Usage des créatures.	14
V^e jour : L'amour.	16
VI^e jour : Usage de la volonté.	18
VII^e jour : L'Église.	20
VIII^e jour : Fidélité à la grâce.	22
IX^e jour : Mortification.	24
X^e jour : La Croix.	26
XI^e jour : Vie commune.	28
XII^e jour : Droiture et vérité.	30
XIII^e jour : L'intérieur.	32
XIV^e jour : Intention.	34
XV^e jour : Humilité et douceur.	36
XVI^e jour : Pauvreté et charité.	38
XVII^e jour : Œuvres de miséricorde.	40
XVIII^e jour : Ferveur.	42

<u>XIX^e jour</u> : Phases de la vie.	44
<u>XX^e jour</u> : Diversité des voies.	46
<u>XXI^e jour</u> : Oraison.	48
<u>XXII^e jour</u> : Absences de Jésus.	50
<u>XXIII^e jour</u> : Le temps.	52
<u>XXIV^e jour</u> : Générosité.	54
<u>XXV^e jour</u> : Confession.	56
<u>XXVI^e jour</u> : Communion.	58
<u>XXVII^e jour</u> : Union à Jésus.	60
<u>XXVIII^e jour</u> : Progrès.	62
<u>XXIX^e jour</u> : L'homme nouveau.	64
<u>XXX^e jour</u> : Le crucifix.	66
<u>XXXI^e jour</u> : Ressuscité.	68
<u>Conclusion</u>	70
<u>Annexe</u> : Notice biographique	72



L'ÉTOILE DE LA VIE SPIRITUELLE

L'un des chemins les plus sûrs pour aller à Jésus est de passer par Marie. C'est cette voie qu'Alexis Espanet recommande dans *L'Étoile de la vie spirituelle, ou Marie conduisant à Jésus*. Cet opuscule propose un bouquet spirituel à méditer pour chaque jour du mois de Marie, « bouquets d'une fraîcheur et d'une senteur ravissantes », écrit M^{gr} l'archevêque d'Albi à l'auteur. « Mais, ajoute le Prélat, vous avez conçu votre œuvre de façon à en rendre la lecture profitable dans tous les temps de l'année ; il suffira de l'ouvrir au hasard pour y trouver une foule de pensées qui font du bien à l'âme. [...] Ce charmant petit livre est à la fois d'un bon style et d'une saine doctrine. Les âmes pieuses ne se contenteront pas de le lire, elles le savoureront avec délices. »

Alexis Espanet (1811-1886), médecin et moine trappiste, embrassa la vie monastique en 1833, dévouant son existence à la prière et à la science. Contraint par sa santé de quitter l'ordre, il poursuivit une carrière médicale brillante, notamment dans le domaine de l'homéopathie dont il devint l'un des spécialistes reconnus. En 1884, il réalisa son vœu le plus cher en réintégrant l'abbaye d'Aiguebelle où, redevenu le P. Muce, il mourut deux ans plus tard.

PDF GRATUIT

Reconquista Press

www.reconquistapress.com

